



HAL
open science

Compte rendu de: Benoît PÉLOPIDAS, Repenser les choix nucléaires

Christine Fassert

► **To cite this version:**

Christine Fassert. Compte rendu de: Benoît PÉLOPIDAS, Repenser les choix nucléaires. Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto), 2023, 61-1, pp.284-288. 10.4000/ress.9412 . hal-04273774

HAL Id: hal-04273774

<https://hal.science/hal-04273774>

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DROZ

Benoît PÉLOPIDAS, *Repenser les choix nucléaires*

Christine Fassert

DANS **REVUE EUROPÉENNE DES SCIENCES SOCIALES** 2023/1 (N° 61), PAGES 284 À 288

ÉDITIONS **LIBRAIRIE DROZ**

ISSN 0048-8046

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-europeenne-des-sciences-sociales-2023-1-page-284.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Librairie Droz.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Benoît PÉLOPIDAS, *Repenser les choix nucléaires*

Christine Fassert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/9412>

DOI : 10.4000/ress.9412

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2023

Pagination : 284-288

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Christine Fassert, « Benoît PÉLOPIDAS, *Repenser les choix nucléaires* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 61-1 | 2023, mis en ligne le 12 janvier 2023, consulté le 28 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ress/9412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.9412>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Benoît PÉLOPIDAS, *Repenser les choix nucléaires*

Christine Fassert

RÉFÉRENCE

Benoît PÉLOPIDAS, 2022, *Repenser les choix nucléaires*, Paris, Presses de Sciences Po, 306 p.

- 1 « Sur le fond, le président a raison, personne n’imagine qu’on va rayer Moscou de la carte. Mais il en a trop dit ». C’est l’histoire d’une vérité qu’il faut se garder de dire, d’un équilibre à trouver entre ambiguïté et clarté : « Le président a poussé très loin, trop à mon sens, le curseur vers la clarté » explique Bruno Tertrais (directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique) dans un entretien au *Figaro*. En même temps, poursuit l’expert, il en a le droit : « La dissuasion, c’est “lui” ».
- 2 L’objet du délit ? Une déclaration d’Emmanuel Macron, le 12 Octobre 2022, au sujet de l’emploi par la France de l’arme nucléaire. Selon le Président, une attaque balistique nucléaire en Ukraine n’appellerait pas de riposte nucléaire française, car les « intérêts fondamentaux » de la France ne seraient pas mis en cause. Le 9 novembre suivant, à l’occasion de son discours sur la nouvelle stratégie française en matière de défense, le Président corrigera le tir : « Gardons-nous d’oublier que la France a bien la dissuasion nucléaire et gardons-nous parfois de dramatiser quelques propos ».
- 3 Tandis que de nombreux journalistes ont commenté la « gaffe » du président, y compris en conjecturant que cela n’en était pas une, l’existence de cet objet curieux, « la dissuasion nucléaire » n’a pour sa part pas été questionnée. Celle-ci semble aussi tangible et concrète que les kilos d’acier et de plutonium sur lesquels elle repose, tout en étant suffisamment fragile pour souffrir de quelques mots trop directs.
- 4 Telle est précisément la conclusion à laquelle Benoît Pélopidas, directeur de recherche à Sciences Po, aboutit dans son livre *Repenser les choix nucléaires* : « ne semble-t-il pas étrange de croire que l’édifice est si fragile que quelques mots du chef de l’État

suffiraient à la faire s'écrouler, et, dans le même temps, de faire le pari que cet édifice tiendra soixante-dix ans ? ». (p. 271). Or questionner les catégories et les concepts avec lesquels nous parlons de ces questions de défense et de relations internationales, (dissuasion, prolifération, désarmement, etc.), c'est exactement la tâche que s'est donnée l'auteur. Il s'adresse à un lectorat qui ne souhaite pas « abandonner à l'expertise » ces questions et, pour ce faire, interroge les paradigmes dominants de la doctrine actuelle en matière de défense en France, utilisés à la fois par les acteurs militaires et par des chercheurs et experts qui épousent ces catégories de pensée. L'articulation entre cette entreprise de *dénaturalisation des catégories* (Mary Douglas) et le projet de redonner une place centrale au politique et aux choix démocratiques sur le rôle de l'arme atomique dans la défense nationale est maintes fois réaffirmé tout au long de l'ouvrage, très dense et d'une grande intensité pluridisciplinaire.

- 5 Dans une première partie, l'auteur s'attache à déconstruire ce qu'il nomme le « paradigme de la prolifération ». Cette prolifération horizontale est vue comme une « orientation de l'histoire » inéluctable, s'adossant à un « désir de bombe » supposé présent dans chaque État ; paradigme qui inclut désormais des acteurs non étatiques, notamment des groupes terroristes qui pourraient se doter d'armes nucléaires. Ce paradigme est partagé par une *communauté épistémique* (Emanuel Adler). La notion souligne le caractère collectif de la production de connaissances, qui dépasse les frontières institutionnelles ou nationales, et s'articule à la demande politique par sa revendication d'autorité.
- 6 Ce dernier point constitue un des nœuds de la réflexion proposée par Benoît Pélopidas, qui montre comment, en se déployant dans l'espace public, cette catégorie de « prolifération » empêche de penser à nouveaux frais les questions nucléaires et obère deux aspects abordés dans une seconde partie : le désarmement nucléaire et les explosions nucléaires non désirées. Le présupposé d'un « désir de bombe » est central : il implique que si un État dispose des ressources nécessaires, il se dotera d'un arsenal nucléaire. Ce « déterminisme capacitaire » considère que seul le manque d'une ou de plusieurs de ces ressources (personnes compétentes, maîtrise des savoirs et des technologies, matières fissiles) entraîne le renoncement à l'arme nucléaire. En miroir, ne pas posséder l'arme nucléaire, c'est avant tout être dépourvu d'un des moyens de la développer. Cette éviction de la décision politique (éviction qui constitue un leitmotiv de l'ouvrage) est dénoncée par l'auteur qui entend remettre au cœur de la réflexion les notions de choix et responsabilité.
- 7 Comme l'auteur le note, à partir de 1959, le terme de prolifération remplace progressivement celui de dissémination, au point de figurer dans la résolution de 1961 déposée à l'Assemblée générale des Nations unies. Le regard se porte alors moins sur l'entité qui dissémine que sur ceux qui acquièrent cette technologie. Or, si on examine le rôle des États nucléaires, il apparaît que plusieurs d'entre eux ont joué un rôle déterminant dans l'acquisition de l'arme nucléaire par un tiers. Les États-Unis ont ainsi contribué à la nucléarisation du sous-continent indien, l'administration Reagan fermant en outre les yeux sur le programme d'armement nucléaire Sud-Africain, tandis que la France a accordé son aide au programme nucléaire israélien dans les années 1950. Cette aide a d'ailleurs perduré contre la volonté du Général de Gaulle qui désapprouvait le volet militaire du projet : le commissariat à l'énergie atomique a en effet continué de livrer de l'uranium alors qu'il était admis qu'Israël disposait de l'arme

nucléaire, et ce en dépit même de la demande du ministère des affaires étrangères de cesser ces livraisons.

- 8 Le paradigme de la prolifération a des effets considérables sur la manière d'aborder les questions nucléaires dans l'opinion publique, avec la sur-représentation, dans l'espace public, de thèmes liés à la prolifération horizontale au détriment des questions liées à l'augmentation des arsenaux des pays déjà dotés.
- 9 En conséquence, la seconde partie du livre invite à « restaurer un espace de choix et de responsabilité politiques ». Fidèle à son principe de mise à distance des catégories conceptuelles utilisées par la « communauté épistémique » du domaine, l'auteur propose de parler de *renoncement* et non pas de désarmement, car la première permet de dépasser l'alternative prolifération/désarmement. Le renoncement est constitué par un ensemble de stratégies qui aboutissent à ce que « l'acteur concerné ne dispose pas sur son sol de systèmes d'armes susceptibles de produire une explosion atomique » (p. 165).
- 10 Toujours selon le paradigme dominant, un tel renoncement à la bombe par un État doté de l'arme nucléaire ne peut être que l'effet d'un choc (au sens d'un événement bref et intense). Revenant en détails sur l'opération *Tempête du désert*, puis les autres opérations militaires qui se sont succédé jusqu'à *Iraki freedom* en 2003, au cours desquelles les installations nucléaires iraqiennes ont été les cibles prioritaires des bombardements américains, l'auteur s'inscrit en faux contre cette logique de choc nécessaire. Le système d'inspection de la résolution 687 du Conseil de sécurité des Nations unies ayant permis aux inspecteurs un accès illimité aux sites et aux personnes, ce sont finalement ces inspections qui mettront fin au programme militaire et non les seuls bombardements. Pour l'auteur, le « choc » n'est donc pas le critère déterminant de la renonciation à l'arme nucléaire par l'Irak et la renonciation implique aussi des « médiations relevant du politique » (p. 115). On pourrait noter au passage que le choc est ici défini de façon très étroite, et qu'il empêche sans doute de reconnaître l'importance de configurations très spécifiques pour qu'un État renonce à son arsenal atomique. Le lecteur profane aimerait comprendre davantage, par exemple, comment les inspections, dont l'auteur souligne l'importance, accompagnent la renonciation. En poursuivant son analyse des conditions du renoncement à l'arme nucléaire, il s'oppose enfin à une « compréhension révolutionnaire de l'histoire, qui n'avancerait que par à-coups violents » (p. 56), non sans évoquer plusieurs exemples de renoncement délibéré à l'arme nucléaire (détaillés ci-après). C'est qu'il s'agit pour lui, avec Hannah Arendt, d'envisager « le nouveau dans la durée » et de replacer le politique au cœur de la décision.
- 11 Pour ce faire, Benoît Pélopidas discute dans un premier temps la notion de *dissuasion nucléaire étendue*, une variante du paradigme de la prolifération, dans laquelle le détenteur de l'arsenal nucléaire exerce une fonction de protection pour ses alliés qui ne la possèdent pas. Selon le paradigme dominant, cette garantie de sécurité apportée par le pays détenteur/protecteur est une condition nécessaire au renoncement à l'arme nucléaire par le pays protégé. Dans une actualisation politique contemporaine de ce raisonnement, c'est le maintien de l'arsenal nucléaire par un pays doté de la technologie qui permet la non-prolifération, puisque les pays protégés par ce dernier renoncent à posséder eux-mêmes l'arme atomique. L'auteur rejette une telle vision et détaille plusieurs exemples qui invalident la nécessité d'une garantie positive de sécurité comme condition de renonciation : la Norvège, qui, bien qu'elle bénéficie d'une

garantie de sécurité de l'OTAN, semble sceptique sur la validité de cette garantie et s'est opposée à l'installation d'armes américaines sur son sol. L'Afrique du Sud, qui constitue selon l'auteur un second cas de renonciation. Enfin, l'Ukraine, la Biélorussie et le Kazakhstan, qui ont hérité des arsenaux russes et les ont restitués après la chute de l'Union soviétique.

- 12 Dans un second temps, Benoît Pélopidas se penche sur les vulnérabilités liées à l'arme nucléaire. C'est sans doute à travers l'articulation des vulnérabilités matérielles et épistémiques que l'auteur se montre le plus percutant. Dans *La Guerre qui ne peut pas avoir lieu*, Jean-Pierre Dupuy en était arrivé à la conclusion que tout État-nation qui possède l'arme nucléaire est criminel. Benoît Pélopidas, quant à lui, préfère aborder la question de l'arme nucléaire dans sa matérialité – et c'est l'une des forces de l'argumentation. On ne peut en effet que suivre l'auteur dans l'âpreté de son propos quand il soutient qu'il ne suffit pas de s'intéresser aux doctrines et discours publics, aux intentions du « dissuadeur », mais qu'il s'agit de donner toute sa place à une (effrayante) vulnérabilité matérielle. Il existe 13 000 armes sur terre et 1 600 en état d'alerte aux États-Unis : l'utilisation d'un minuscule pourcentage de ces armes suffirait à déclencher une famine dans le monde. Ce matérialisme (là où Dupuy se posait plutôt en moraliste) l'invite à révéler en outre une vulnérabilité épistémique qui vient se combiner avec cette vulnérabilité matérielle. Les pays détenteurs de l'arme nucléaire, défend l'auteur, accordent une confiance excessive à la possibilité de contrôler ces armes et d'éviter notamment leur emploi non désiré. Cette confiance excessive dans les mécanismes de contrôle empêche d'appréhender à sa juste mesure le potentiel catastrophique de l'arsenal existant. Alors que le paradigme de la prolifération se focalise sur la possession de l'arme par de nouveaux acteurs, en postulant un futur craint mais qui peut toujours ne pas se réaliser, le paradigme de la vulnérabilité promu par Benoît Pélopidas, revient, quant à lui, au présent et à l'existant, en envisageant les fragilités d'une confiance excessive dans la contrôlabilité des arsenaux.
- 13 Cette seconde partie s'achève par un appel. Après avoir montré comment les paradigmes institutionnels dominants aboutissent à une restriction de la capacité d'agir, en fermant l'espace des futurs possibles (notamment, de renonciation à l'arme nucléaire), l'auteur conclut par une question socio-politique qui constitue le cœur de l'ouvrage : comment repenser les choix nucléaires en restaurant un espace de choix démocratique, c'est-à-dire en redonnant toute sa place à une décision proprement politique ? Il s'agit, toujours en cheminant avec Hannah Arendt, de réaffirmer le moment présent comme brèche entre le passé et l'avenir, et donc lieu « où la responsabilité politico-historique s'exerce ». (p. 221).
- 14 Cet ouvrage intéressera bien sûr en premier lieu tout lecteur attiré par les questions de défense et de géopolitique, mais il ouvre des perspectives plus larges. Un des gestes sous-jacents à la proposition de Benoît Pélopidas consiste à remplacer le paradigme du risque (associé à des pratiques de quantification, et sous-tendu par un projet de contrôle et de maîtrise) par le paradigme de la vulnérabilité des systèmes. Ce paradigme rompt avec la vision d'un monde entièrement anticipable et nous invite à reconnaître les limites d'une vision gestionnaire de la préparation aux accidents et aux crises en général. Il s'attache à considérer les *potentiels de danger* inhérents aux installations industrielles (concept proposé par les experts Yves Marignac et Mycle Schneider dans le nucléaire civil). L'exemple récent de la centrale de Zaporija en Ukraine, transformée en arme potentielle par l'occupation russe, montre bien les

limites de notre capacité à anticiper ce qui sort du cadre de référence des « risques » que les organisations nationales et internationales sont censées prévenir. En particulier, en accordant un statut conceptuel à la *chance*, (l'annexe présente des cas passionnants où celle-ci a joué un rôle déterminant dans l'évitement du pire), l'auteur réaffirme les limites de la gouvernance des risques, dans une continuation très affirmée de la pensée de Charles Perrow et de son accident « normal » (au sens d'inéluctable).

- 15 Benoît Pélopidas nous décrit en outre un monde où les postulats et éléments d'analyse officiels sont traités comme éléments d'analyse neutre. Lorsqu'il observe, sur plusieurs exemples, que « seules les positions a priori anti-nucléaires et non a priori pro-nucléaires seront qualifiées de militantes », (p. 238), force est de constater que l'observation est aisément transposable au nucléaire civil ainsi que dans tout domaine où des controverses scientifiques et techniques s'affrontent et où il est courant de délégitimer la contre-expertise en l'assimilant au militantisme.
- 16 Ce n'est donc pas un hasard si l'ouvrage se termine par un vibrant plaidoyer pour une recherche indépendante : le chercheur indépendant est voué à jouer un rôle de « médiateur et arbitre potentiel » (p. 241). Il est facile de suivre l'auteur lorsqu'il rappelle les conditions d'une absence de conflit d'intérêt, rendue possible par des financements exclusivement académiques : l'auteur nous a convaincu que ce type de recherche est indispensable. Cependant, beaucoup de questions restent ouvertes : le monde de la recherche « financé par les institutions étatiques et militaires » est-il quant à lui si monolithique ? Condamné à la répétition ? Ne peut-on pas supputer que les conditions de production de connaissances diffèrent selon les contextes, les thèmes, les pays, les différentes institutions ?
- 17 Bâti de façon toujours impeccablement rigoureuse, érudit, parfois ferrailleur, *Repenser les choix nucléaires* aime son lectorat pour une dernière raison : derrière le propos rationnel et l'appel au politique, et au-delà de l'entreprise de déconstruction des paradigmes dominants en matière de défense, l'ouvrage est traversé par une *inquiétude* fondamentale pour la survie de l'humanité : Gunther Anders apparaît en filigrane comme un compagnon essentiel de la pensée de Benoît Pélopidas, une pensée qui n'élude pas la dimension tragique de son objet.

AUTEURS

CHRISTINE FASSERT

Marne-la-Vallée, Université Gustave Eiffel – École des Ponts ParisTech – CNRS, LATTS – Paris 1
Panthéon Sorbonne, CETCOPRA